



# **Publication de fête à l'occasion du troisième centenaire de l'Université de Leide : traduction de l'avant-propos hollandais**

<https://hdl.handle.net/1874/235518>

fo.

01

*a*

mm 12456

V. fo.  
191<sup>a</sup>

*2e Leiden 191* 112

PUBLICATION DE FÊTE

A L'OCCASION

DU

TROISIÈME CENTENAIRE

DE

L'UNIVERSITÉ DE LEIDE

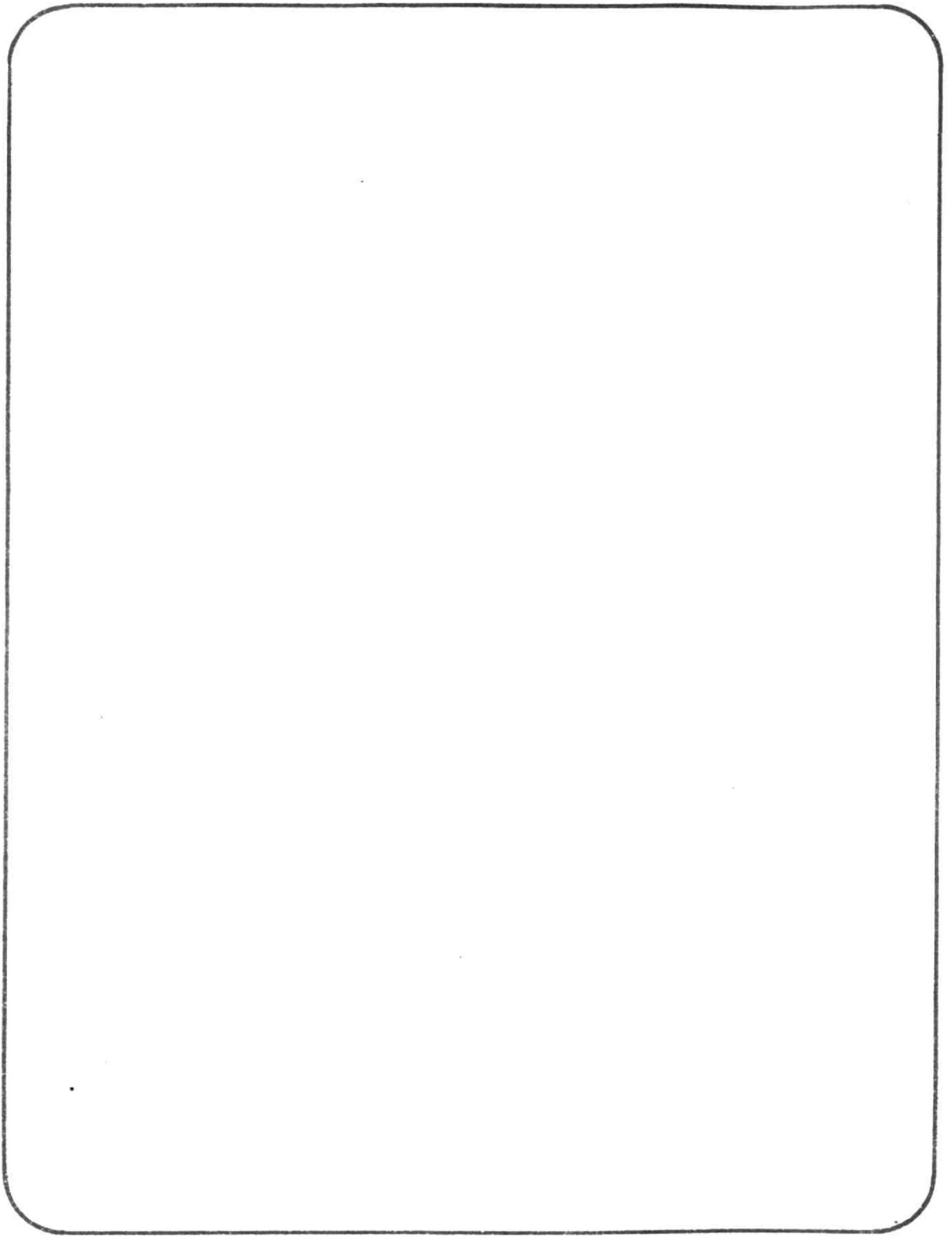
---

TRADUCTION DE  
L'AVANT-PROPOS HOLLANDAIS



---

LEIDE, E. J. BRILL  
1875





La Hollande célèbre une fête! Elle commémore le troisième centenaire de la fondation de l'Université de Leide en lui offrant ses témoignages de reconnaissance pour avoir maintenu si dignement pendant trois siècles la gloire néerlandaise!

La Hollande célèbre une fête! et cette fête en est une pour tout le monde scientifique: la joie qui nous anime retentit dans toute l'Europe, et de tous les pays la science envoie ses députés dans notre ville pour faire ses vœux à notre Université, pour être les interprètes de l'estime générale qu'on ressent partout pour elle!

Dans un jour pareil toute marque de sympathie est accueillie avec une „Bienvenue”; c'est pourquoi la Raison E. J. Brill — jusqu'à depuis peu officiellement et de fait toujours encore typographe de l'université — désirait offrir une „Publication de fête”, espérant qu'elle sera reçue de bon cœur par tous les savants, tant hollandais qu'étrangers sympathiques. Or, la presse de Leide s'est acquise une renommée généralement reconnue par les soins continus qu'elle met à faciliter et à propager les études orientales. Depuis une longue série d'années les Orientalistes lui savent gré de l'édition de plus d'une oeuvre arabe dont l'importance n'est guère douteuse.

Aussi le projet original pour cette „Publication de fête” était-il d'écrire une histoire des imprimeries de Leide et de donner un aperçu de tout ce qu'elles ont fait pour les langues orientales, en ajoutant quelques pages de texte arabe avec traduction hollandaise en regard. Cependant la Raison Brill craignant, qu'en exécutant ce projet elle ne se rendit coupable d'une „oratio pro domo”, qu'elle ne fit ses propres éloges, aimait mieux mettre au jour un ouvrage qui ne prêtât pas à cette conclusion.

La Société des Libraires dans les Pays-Bas venait de couronner d'or une réponse à une question mise au concours, savoir un „Catalogue linguistique oriental de tous les livres parus en Hollande et aux Indes Néerlandaises depuis le commencement de ce siècle”, composé par M. Boele van Hensbroek. Ce „Catalogue” répondait parfaitement au but qu'on s'était proposé: en outre il avait le double avantage non-seulement d'être utile, mais encore de faire éviter l'écueil sur lequel on courait risque de donner.

Si les livres publiés avant notre siècle avaient pu trouver aussi une place dans cette longue liste, le „Catalogue” aurait sans doute gagné de beaucoup. Tout en déplorant leur absence, espérons toujours que M. Boele van Hensbroek trouvera moyen de compléter cette partie de son ouvrage intéressant.

Qu'on me permette de donner une rapide esquisse de nos imprimeries orientales.

Les premières éditions parurent au commencement du XVII<sup>ème</sup> siècle. M. le Professeur Erpenius avait érigé dans sa propre maison une imprimerie pour l'édition de ses ouvrages. Cet exemple fut suivi par M. le Professeur Golius.

Mais déjà existait la célèbre imprimerie des Elseviers, qui sous la direction de M. Isaac Elsevier fut nommée imprimerie de l'université, le 19 février 1620. Les Elseviers continuaient jusqu'à l'an 1712. Dans cette année mourut M. Abraham qui avait dirigé les affaires depuis 1681, sans toutefois avoir maintenu toujours la vieille renommée de sa Maison malgré les plaintes réitérées de M. le Recteur de l'Université. Par sa mort le nom si illustre dans les annales de la typographie disparut et les Luchtman s'élevèrent.

L'an 1683 M. Jordaen Luchtman vint à Leide, où il s'établit comme Imprimeur-Libraire. Son fils unique, Samuel, lui succéda en 1708 et fut nommé imprimeur de l'université en 1730. Vingt-cinq années après il laissa ses affaires à ses deux fils: Samuel et Jean, qui lui avaient été ajoutés comme imprimeurs de l'université en 1741 et 1749. La Raison formée par eux s'est maintenue pendant presque un siècle entier jusqu'à l'an 1850.

M. Samuel Luchtman mourut en 1780, et M. Jean s'associa, six ans après, son cousin Samuel; celui-ci dirigea après le décès de son compagnon, en 1809, les affaires tout seul, jusqu'à ce qu'il mourut en 1812. La famille des Luchtman comme Imprimeurs s'éteignit avec lui, le dernier, M. Jean Samuel † 1828, n'ayant pas de goût pour cette industrie.

Depuis ce temps-là les affaires furent continuées sous le même nom par M. Jean Brill qui avait fondé une imprimerie en propre et était en même temps „Coadministra-

teur" de la Maison Luchtmans. En 1819 il s'associa M. Jean Tibère Bodel Nyenhuis, Docteur en droit, et depuis ils administraient la Maison à eux deux.

L'an 1848 M. Brill, alors octogénaire, désira se retirer des affaires et deux ans après la Raison Luchtmans fut dissoute, cette vieille et illustre maison qui pendant tant d'années a été un honneur pour la ville de Leide, et dont les chefs-d'oeuvre de typographie sont encore recherchés pour la beauté et la netteté des caractères.

Le fils de M. Brill, M. Jean Everard, s'établit comme Libraire-Imprimeur et Antiquaire, et fut nommé Academiae typographus. Pendant le quart d'un siècle il s'appliqua à agrandir et à perfectionner son établissement, en particulier tout ce qui concerne les études orientales, jusqu'à ce qu'en 1871 une mort subite l'enleva à sa belle fondation<sup>1)</sup>.

J'aimerais beaucoup indiquer ici quelques ouvrages parus chez Luchtmans et chez Brill: la crainte seule d'en oublier plusieurs qui seraient bien dignes d'être nommés me retient; un seul coup d'oeil dans le „Catalogue" prouvera la vérité de ce que j'avance.

La Maison Brill fut transférée aux chefs actuels et la grande question était, si ceux-ci continueraient dans la voie indiquée, s'ils prendraient à tâche de maintenir la belle réputation de leur imprimerie. Le „Catalogue" nous laissant dans l'incertitude sur ce point, je vous engage à lire les lignes suivantes.

On a commencé à agrandir les locaux de l'imprimerie. Les caractères arabes, sans être usés, ont été remplacés à grands frais par un nouveau type, et le premier ouvrage mis au jour en ces nouveaux caractères paraît aujourd'hui même sous ce titre: le *Dîvân de Moslim ibno 'l-Walîd*, publié par M. le Professeur M. J. de Goeje. (Cat. pg. 108).

C'est encore par leurs soins que dans le cours de l'année passée M. le Professeur H. Kern a pu publier son: *The Âryabhatîya, with the Commentary Bhatadîpikâ of Paramâdîçvara*, le premier ouvrage dans la langue sanscrite qui ait jamais été imprimé en Hollande.

La littérature mongole a été enrichie par le livre de M. le Docteur Schlegel intitulé: „*Uranographie chinoise*"<sup>2)</sup> (Cat. pg. 36), tandis qu'une „*Encyclopédie japonaise*", avec transcription et traduction française par M. L. Serrurier vient d'être mise sous presse. (Cat. pg. 108).

Pour compléter ses dignes efforts la Maison Brill sera l'éditeur d' *ath-Tha-*

1) Voir: M. A. Ledeboer, M. D. *Les Imprimeurs, éditeurs et libraires dans les Pays-Bas. Deventer 1872.* (Edit. holland.)

2) Les types chinois, dont on s'est servi pour cet ouvrage, appartiennent jusqu'à ce moment au Gouvernement Néerlandais, mais seront bientôt la propriété de la Raison E. J. Brill.

barî dont la publication est le grand et noble but d'une société de savants Orientalistes et dont une copie magnifique du manuscrit de Constantinople se trouve déjà à Leide.

En citant des publications et des entreprises comme les susdites, je crois pouvoir dire que sous les nouveaux chefs nous n'avons rien perdu, mais au contraire que nous avons beaucoup gagné.

Pour revenir au projet de cette „Publication de fête”.

On avait déjà arrangé la première partie; la seconde restant à faire, je m'estimais heureux de me voir commis le soin du texte arabe que j'espère avoir rendu aussi correct que possible. Toutefois je prie le lecteur bienveillant d'excuser et de corriger lui-même quelques fautes typographiques, de lire p. ex. p. ٥, l. 4 au lieu de خَلْفٌ — خَلْفٌ, p. ١٨, l. 5 au lieu de الأَسَدِيِّ — الأَسَدِيِّ.

A la traduction hollandaise j'ai ajouté quelques notes bien courtes sur les personnes nommées dans ces pages et sur quelques expressions particulières qui pourraient être inconnues au lecteur peu versé dans l'histoire et la littérature de l'Arabie.

Un seul mot encore sur le texte arabe.

Il y a une dizaine d'années que M. le Professeur Nöldeke, en donnant dans son livre intitulé: Beiträge zur Kenntniss der Poesie der alten Araber (Mémoires pour servir à la connaissance de la poésie de l'ancienne Arabie) une traduction de l'introduction de l'intéressant ouvrage d'Ibn-Qotaiba: Sur la poésie et les poètes”, exprima le désir d'une édition de cette oeuvre du grand savant arabe, toutefois en y ajoutant la condition qu'on pourrait trouver, hors le manuscrit de Vienne dont il s'était servi, du moins un seul autre exemplaire qui pût servir de base. Le hasard m'a été favorable en me faisant parvenir un deuxième, même un troisième manuscrit.

Quant à celui de Vienne, N. F. N<sup>o</sup>. 391, il a été assez décrit, tant par M. Flügel dans son: Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de la cour impériale et royale à Vienne, que par M. Nöldeke et dans les Annales viennoises de la littérature, T. LXXXVI, Notices, p. 48. Il serait donc inutile de réitérer ces descriptions.

Le second manuscrit appartient à M. le Professeur Schefer, qui a eu l'obligeance de me prêter son beau trésor. Cet exemplaire donne — à quelques variations peu significatives près — la même leçon que le manuscrit Viennois, de sorte qu'il me paraît être une copie du même original d'après lequel on a écrit celui-là. Il manque de date.

Quoiqu'on eût pu publier d'après ces deux manuscrits une édition assez correcte,

j'étais bien content de recevoir la communication de l'existence d'un troisième, qui était la propriété de M. le Docteur Prym et de M. le Professeur Socin. Grâce à leur bienveillance reconnue j'ai pu confronter celui-ci, et je saisis cette occasion pour offrir à M. Schefer et à M.M. Prym et Socin mes sincères remerciements pour la prévenance avec laquelle ils ont bien voulu venir à mon secours.

Le dernier manuscrit est une copie d'un original qui se trouve à Damas, propriété de M. Mustafâ Efendi as-Sibâ'î (Voir: Journal de la Société Orientale Allemande, T. XXVIII, p. 161, Lettre de M. le Docteur Goldziher à M. le Professeur Fleischer), et transcrit *partim* par M. Socin, *partim* par un jeune chrétien de Damas. L'original est daté de l'an 1090 de l'Hégire.

Ce manuscrit-ci diffère de beaucoup des deux autres et de plus il ajoute quelques biographies qui manquent là-bas, de sorte que la supposition énoncée par M. Nöldeke — que le manuscrit viennois ne fût pas achevé — est pleinement confirmée.

Quant au titre de l'ouvrage, le manuscrit de Vienne n'en donne aucun et M. Nöldeke se trouvait embarrassé sur ce point. M. Flügel dit dans son „Catalogue” que ce livre se nomme indifféremment: كتاب الشعر والشعراء ou طبقات الشعراء; c'est aussi par ces deux noms qu'il est indiqué dans les „Annales viennoises de la littérature” que j'ai citées. Le manuscrit de M. Schefer dit: هذا كتاب الشعر والشعراء et celui de Damas donne à la fin la notice suivante: تَمَّتْ طَبَقَاتُ الشُّعْرَاءِ لِابْنِ مُحَمَّدٍ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ قَتَيْبَةَ نَهَارَ الْاِثْنَيْنِ عَنِ رَبِيعِ الثَّنَائِي سَنَةَ اَثْنَيْتَيْ عَشْرَةَ عَلَى يَدِ اَفْقَرِ الْعِبَادِ وَكَتَبَهَا لِنَفْسِهِ وَلَمَنْ شَاءَ اللَّهُ تَعَالَى مِنْ بَعْدِ وَصَلَّى اللَّهُ عَلَي سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ وَعَلَى آلِهِ وَصَحْبِهِ وَسَلَّمَ.

Je crois qu'il est assez évident que le: كتاب الشعر والشعراء et les: طبقات الشعراء sont deux noms pour le même livre. Malheureusement trop tard pour pouvoir m'en servir avant la publication de cette introduction, je voyais que dans la préface du: كتاب المعارف M. le Professeur Wüstenfeld dit, qu'il y a des manuscrits des طبقات à Paris et à Venise. Si ce savant Orientaliste a eu en vue par rapport à ce manuscrit parisien un autre que l'exemplaire de M. Schefer, il est à craindre que sa citation ne soit le résultat d'une erreur, puisque M. Zotenberg a eu la bonté de me communiquer qu'il ne connaissait pas ce livre dans la „Bibliothèque de Paris”. Avant de continuer l'édition du: كتاب الشعر والشعراء je tâcherai — cela va sans dire — d'avoir des éclaircissements sur cette question.

Ajoutons encore que Hadji-Chalfa n'indique que les: طبقات الشعراء et que le Kitâbo 'l-Fihrist cite le: كتاب الشعر والشعراء.

Je suis heureux de pouvoir augmenter de quelques ouvrages la liste que donne M. Wüstenfeld, *loco laudato*, des livres d'Ibn-Qotaiba qui sont parvenus jusqu'à nous; à savoir, la bibliothèque de l'université de Leide contient un exemplaire du: مشكل الحديث et du: مختلف الحديث, tandis que dans l'Institut Oriental à St. Pétersbourg se trouvent les deux premiers livres des: كتاب: عيون الأخبار, le: كتاب السلطان et le: كتاب الحرب, dont M. le Docteur von Rosen prépare une édition selon sa lettre à M. le Professeur de Goeje.

Il me reste encore à exprimer ma gratitude à M. le Docteur Euting pour la partie calligraphique du titre arabe, qu'il a bien voulu avoir la bonté d'écrire et de corriger lors de son séjour à Leide l'automne dernier.

L'illustration qui orne cette édition est tirée de l'exemplaire du Qorân trouvé sur un prêtre tué dans le مسجد, pendant la première expédition néerlandaise contre l'empire d'Atjeh.

LEIDE 8 février 1875

H. W. CHRIST. RITTERSHAUSEN

*Stud. Jur.*